

notes de programme

THE GOSPEL TRAIN

Entre 1619 et 1865, environ 12 000 000 d'esclaves africains ont été débarqués contre leur gré sur la côte est des États-Unis et forcés à travailler dans les plantations de coton et de tabac, la pêche, etc. Coupés de leurs racines, ils ont vécu une existence solitaire, sans espoir de retour.

Plus que la langue, la musique réunit les hommes (anonyme)

Pendant leurs rares temps libres, ils cherchaient à se consoler mutuellement et sublimaient un tant soit peu leur âpre existence en chantant des negro spirituals sacrés et des chants de travail profanes. Les negro spirituals ont vu le jour lors des services religieux des « camp meetings », ces rassemblements d'évangélisation de missionnaires européens pouvant durer plusieurs jours. En écoutant les hymnes européens des prédicateurs protestants et anglicans, les esclaves ont transposé leurs mélodies dans leur propre idiome africain et c'est ainsi qu'est né le « negro spiritual » sous sa forme caractéristique de « call-and-response » (appel et réponse), avec un usage récurrent de la syncope. Les chants de travail profanes sont apparus pendant l'exécution des tâches et avaient surtout pour objectif de travailler au même rythme.

La musique a permis aux esclaves noirs de donner une voix à leurs souffrances (anonyme)

Leurs chants sont des chants populaires au sens propre du terme : ils sont nés spontanément, sans l'intervention de compositeurs ou de paroliers. La forme la plus utilisée est celle du « call-and-response » : le chef de chant lance une affirmation et la communauté répond « Yes », « Oh Glory », « Halleluiah »... L'usage fréquent de la syncope relève également des pratiques africaines. La mélodie est relativement simple, sans grands intervalles ou intervalles difficiles. Il s'agit généralement de chants strophiques avec de nombreuses répétitions. Les esclaves africains avaient naturellement le talent d'improviser une deuxième, troisième ou quatrième voix autour de la mélodie existante. Étant donné que ces chants n'ont jamais été transcrits sur partition, la polyphonie des origines s'est perdue. À partir de 1900 environ, de talentueux musiciens ont fait des arrangements dans des harmonies occidentales.

Chanter des spirituals est une expérience libératoire (Bob Chilcott)

Les negro spirituals peuvent suivre diverses classifications : le « song of sorrow » ou chant de tristesse (*Nobody knows the trouble I've seen*), le « song of protest » ou chant de protestation (*Go down Moses*), le « song of yearning » le chant d'aspiration (*Lord, I want to be a Christian*) et enfin le « jubilee song » ou chant d'espoir (*Free at last*). Généralement, les negro spirituals sont liés aux deux premiers, au caractère plutôt élégiaque et mélancolique, bien qu'il existe aussi beaucoup de « jubilee songs », ces chants festifs qui célèbrent généralement la libération, la fin de l'esclavage, fût-ce par le biais de la mort : le tempo est rapide, très rythmique et syncopé, avec un caractère stimulant. Il ne serait pas surprenant qu'à l'époque, les esclaves entonnant ces chants y ajoutaient des mouvements corporels.

Negro spirituals : des champs de coton aux salles de concert (Randye Jones)

La période de création des negro spirituals s'étend d'environ 1700 à environ 1850. À la fin du dix-neuvième siècle, les negro spirituals sont passés des services religieux aux scènes de concert. Aux alentours de 1900 est apparu un nouveau genre issu du negro spiritual, le chant gospel, qui en conserve quelques traits stylistiques. Toutefois, le gospel n'est plus un chant populaire, étant donné qu'il est composé et accompagné d'instruments.

Ils ne chantaient pas à propos de la Bible, leurs spirituals étaient la Bible (Sandilands)

Le texte de pratiquement tous les negro spirituals relate une histoire de l'Ancien Testament, à la différence des chants gospel ultérieurs qui, à quelques exceptions près, puisent dans le Nouveau Testament. Les esclaves s'intéressaient aux histoires bibliques où les « outsiders », comme on le dirait aujourd'hui, sortent vainqueurs : le petit David l'emportant sur le grand Goliath, Moïse libérant son peuple en exil, etc.

*... les spirituals sont devenus un vecteur d'encouragement pour ceux réduits à l'esclavage...
(Moses Hogan)*

Entre-temps, les esclaves menaient une vie épouvantable : ils étaient contraints de travailler de nombreuses heures par jour dans les champs de coton, souvent sous une chaleur cuisante ; ils recevaient des coups de fouet et ne mangeaient pas à leur faim ; les familles étaient séparées ; ils étaient revendus à tout bout de champ... Leur vie était un enfer. Ils ne pouvaient que rêver d'un monde meilleur, à condition de ne pas le chanter trop littéralement. C'est pourquoi leurs chants étaient métaphoriques en recourant à des mots codés ou à des termes bibliques. Par « Deep river », ils entendaient soi-disant le Jourdain de l'Ancien Testament, mais en réalité, ils évoquaient l'Ohio ou

le Mississippi : celui qui parvenait à les traverser arrivait en pays non esclavagiste : *That promised land where all is peace...* (évoquant la Terre promise de la Bible).

*... Le Chœur de la radio flamande vous emmène dans The Gospel Train
(brochure du programme Vlaams Radio Koor)*

Le Chœur de la radio flamande présente un programme constitué environ pour moitié de negro spirituals, le plus souvent dans des arrangements du chef de chœur, Ken Burton. Il chantera en outre des chants gospel de divers compositeurs dont Edwin Hawkins et John Newton, pour ne citer qu'eux. Une autre petite partie du programme se compose de chants qui ne relèvent pas (ou plus) du genre negro spiritual comme *Down by the riverside*, une chanson folk, et *When the saints*, un standard du jazz. Par ailleurs, ces chants font partie du répertoire standard du mouvement des droits civiques qui luttait pour l'égalité des droits des Afro-Américains.

Savourez cette musique expressive, pénétrée de simplicité, de bonté, de générosité, de foi et d'espoir, et qui est l'expression d'un cœur indigné. Il est bon de mettre le negro spiritual à l'honneur, avant qu'il disparaisse dans un musée...

*Maurice Verniers
auteur de l'ouvrage « Negro spiritual. Helende muziek »
Éditions Averbode 2017*

Le Vlaams Radio Koor est une institution de la Communauté flamande.

-  www.vlaamsradiokoor.be
-  facebook.com/vlaamsradiokoor
-  twitter.com/vlaamsradiokoor
-  youtube.com/vlaamsradiokoor
-  [@vlaamsradiokoor](https://instagram.com/vlaamsradiokoor)